

et qu'elle doit être bienvenue dans l'étude spéciale de certains passages des poètes qui touchent à des problèmes non seulement d'anatomie et de chirurgie, mais encore de mœurs, de tempérament et de psychologie; j'ose croire qu'elle peut, mieux que tout autre, fournir de précieuses lumières, et devenir un utile auxiliaire pour l'interprétation. Je pourrais en administrer de nombreuses preuves; je me bornerai à un seul exemple, emprunté à la 4^e Eglogue de Virgile qui a donné lieu à tant de discussions et de commentaires et pour laquelle le monde lettré se partage en opinions dissidentes. On sait que Virgile y célèbre la naissance future d'un enfant prédestiné qui devait régénérer le monde, et, après avoir déployé en son honneur les magnificences d'une poésie qui ne s'est jamais élevée plus haut, il termine cette admirable bucolique par les quatre vers que voici :

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem :
 Matri longa decem tulerunt fastidia menses ;
 Incipe, parve puer ! cur non risère parentes
 Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

On a donné de ces beaux vers une traduction classique qui, à notre avis, a gâté le délicieux tableau tracé par le poète. On me saura gré de choisir comme type celle du savant éditeur de la *Bibliothèque classique latine*, de N. E. Lemaire : « Commence, jeune enfant, à connaître une mère à son doux sourire ; ta mère a supporté de longues souffrances durant dix mois de langueur ; commence donc à la connaître : l'enfant à qui n'ont pas daigné sourire les auteurs de ses jours, n'a point mérité l'honneur de s'asseoir à la table d'un dieu ni d'entrer au lit d'une déesse. » (*Appendix* à la bibliothèque citée, 1833.) Je ne veux pas dissimuler que cette interprétation, en quelque sorte traditionnelle, a eu l'honneur de rallier es suffrages d'un grand nombre de traducteurs et de com-